

AÏT YAHIA MOUSSA Canicule, feux de forêts, des blessés et des dégâts...

Un mardi apocalyptique

Avant-hier, à huit heures du matin déjà, le thermomètre affichait 40° C et les vents commençaient à souffler. Vers dix-heures, un feu s'est déclaré du côté de la rivière qui longe le village d'afir Ath Slimane.



Tout à coup, aidées par les vents, les flammes ravagèrent tout sur leur passage et atteignirent le village Afir. En dépit de la mobilisation des citoyens, rien ne pouvait arrêter les feux qui se propagèrent dans tous les maquis, pour arriver, en un laps de temps trop court, aux autres villages, à savoir Ath Rahmoune, Tarikht et tous les hameaux environnants. Sauve qui peut parce que les flammes, après avoir ravagé sur leur passage les oliveraies et les maquis, s'approchèrent des habitations. Selon les informations recueillies, pas moins d'une

quinzaine de moutons ont été brûlés vifs sous les yeux des éleveurs qui ne purent rien faire pour les sauver. Certes, l'alerte a été donnée, mais les secours tardèrent à arriver parce que les lieux ravagés par les flammes n'ont pas tout d'abord de pistes anti-feux, puis la seule unité de la Protection civile se trouve à plus de vingt kilomètres. Tout de même, l'APC déploya ses deux camions-citernes. Cela était très insuffisant en regard à l'ampleur des flammes qui continuèrent leurs courses vers Ath Ouacif puis Ath Attella. Là aussi, les dégâts étaient énormes. L'on dénombre pas moins d'une dizaine d'ovins brûlés ainsi

que des personnes blessées dans leur course pour échapper à cette géhenne. Tous les camions étaient alors stationnés devant les habitations, pour minimiser les dégâts parce que, selon le maire, M. Saïd Bougheda, arrivé avec ses adjoints à l'école primaire d'Ath Attella, devenue en une journée un centre

d'accueil, pas moins d'une cinquantaine de maisons étaient touchées par les flammes. Un cordon de sécurité est mis en place et les sapeurs-pompiers organisèrent la lutte contre les flammes en collaboration avec les volontaires. Ces pauvres villageois ont tout perdu. «Nous avons évacué toutes les familles menacées vers cette école. Même l'unité de soins de ce village et le bureau postal ont été soufflés par les flammes. N'était le camion-citerne de l'entreprise turque qui réalise la pénétrante vers l'autoroute Est-ouest, ces deux édifices seraient réduits en cendres. Nous avons regroupé tout le monde dans cette école», nous expliquera-t-il en nous confiant que tous les moyens ont été mis en branle. «Nous n'avons pas vraiment de gros moyens. Avec l'arrivée des pompiers, nous avons pu maîtriser la situation mais avec beaucoup de dégâts», regrettera-t-il. Vers dix-huit heures, nous avons appris qu'un septuagénaire brûlé alors qu'il voulait sauver son âne, a rendu l'âme à l'hôpital Krim Belkacem où il avait été évacué. Cette journée restera mémorable dans les esprits de cette population meurtrie, prise au piège par les

femmes. Selon des sources locales, pas moins de deux cents hectares ont été ravagés par les flammes. Il ne reste dans ce versant presque aucun olivier. On n'y peut voir que des champs et maquis entièrement calcinés. C'est dire que la violence de cet incendie était énorme. «C'est une catastrophe», telle est la phase qui revenait sur le bout des lèvres de toutes les personnes que nous avons contactées. Il est à noter qu'il est temps de doter cette commune fortement boisée d'une colonne mobile de la Protection civile qui sera installée, par exemple, au niveau du CEM des Frères Oudni du chef-lieu, désaffecté depuis l'été dernier, afin que les interventions soient rapides. Cette municipalité est souvent la plus touchée de la wilaya. D'autre part, les pistes anti-feux urgent dans cette localité afin de permettre aux camions d'arriver sur les lieux de ces sinistres. Cela étant, l'été n'est qu'à ses débuts, il faudrait beaucoup de vigilance et de prudence. Tout le monde espère que cette commune soit déclarée sinistrée afin de bénéficier de l'aide de l'État et d'un plan Marshall de développement.

Amar Ouramdane

M'Kira

Deux cents hectares d'oliviers ravagés !

La commune de M'Kira a enregistré, avant-hier encore, l'un des incendies les plus désastreux de son histoire. En effet, dès la matinée (8h), au niveau du village Imlikhène, situé à l'extrémité Est de la localité, limitrophe d'Aït Yahia Moussa, un incendie s'est déclaré. Ce dernier ne tardera pas à se propager dans tous les sens, aidé dans cela par les herbes sèches et les arbustes qui jonchaient les lieux. Quelques instants plus tard, les flammes se répandirent dans toutes les directions, pour atteindre le village d'Aït Rahmoune, relevant de la commune d'Aït Yahia Moussa, située sur le même mamelon. Il dévorera, ensuite, tout sur son passage, au niveau du versant Sud jusqu'à l'oued de Taka, pour remonter par Aït Taharount et atteindre le village de Taka qui a déjà connu, il y a deux années, le même désastre. «Aussitôt avisés dans la matinée de mardi dernier (9h), nous nous sommes immédiatement rendus sur place avec tous nos véhicules, nos ambulances, nos camions-citernes, pour tenter d'éteindre l'incendie et surtout de sauver les citoyens et leurs biens», déclare le commandant de l'unité de la protection civile de Tizi-Gheniff qui supervisait les opérations, tout en ajoutant qu'il a été, également, fait appel à l'APC de M'Kira et à l'ADE de Tizi-Gheniff qui ont dépêché leurs camions-citernes respectifs en renfort. A signaler que les dégâts causés par cet incendie, qui n'a pu être maîtrisé que tard dans la nuit, sont considérables. «Il faut compter pas moins de deux-cents hectares d'oliviers partis en

fumée, ainsi que de nombreux ruchers et autres petits poulaillers, bergeries, étables et petites étables, réalisés par des citoyens dans le cadre du PPDRI». Néanmoins, aucune vie humaine n'est à déplorer, précise M. Yacine Aloune, commandant de cette unité de la protection civile.

Un sapeur-pompier évacué en urgence

Ce dernier a confié qu'un de ses jeunes éléments, incommode par les fumées, a été évacué vers le service des urgences de la polyclinique, avant d'être transféré vers le CHU Krim Belkacem, où il sera hospitalisé. Par ailleurs, les villageois touchés dans ce qu'ils ont de plus précieux, à savoir leurs oliviers, ne cachent pas leur colère envers eux-mêmes d'abord : «Bien sûr, nous ne prenons même pas la peine de désherber nos oliviers», déclarent ces citoyens, alors que certains n'hésitent pas à pointer du doigt «des mains criminelles». «Le feu a suivi un itinéraire tel qu'il était impossible de l'éteindre, car il n'y a aucune piste agricole qui permettrait aux véhicules de la protection civile d'accéder à ces endroits parcourus par le feu, alors que comme vous voyez, là où existent ces pistes, il n'y a rien», concluent avec dépit nos interlocuteurs.

Essaïd Mouas.

MAÂTKAS Le plan ORSEC déclenché

Quatre habitations touchées

Climat de désolation et d'indignation, avant-hier, à Maâtkas. Des dizaines d'oliveraies sont parties en fumée et 4 habitations ont été atteintes en l'espace d'une journée. En plus des températures suffoquantes, l'odeur de brûlé rendait, hier encore, l'air irrespirable à des kilomètres à la ronde. Des câbles électriques, basse et moyenne tension, cramés au niveau de Tamadkaht Ouzemour, a induit l'interruption du courant électrique, ce qui a rendu le pompage de l'eau potable depuis la station d'Oued Bougdoura, vers les villages cernés par les flammes impossible. La population locale a passé un mardi infernal et une nuit d'épouvante. Le plan Orsec a été, d'ailleurs, déclenché par les autorités locales. Les éléments de la protection civile de Draâ Ben Khedda et de Tizi-Ouzou, des forêts, de l'Algérie des eaux, de la commune et de la daïra de Maâtkas, les chauffeurs des camions-citernes, venus en renfort des communes avoisinantes de Draâ Ben Khedda, Timtine, Boghni, Souk el témine, la Gendarmerie nationale et la sûreté de daïra de Maâtkas se sont mobilisés comme un seul homme pour circonscrire les feux qui se sont propagés vers à Ighil Takhdvine, Tamadkaht Ouzemour, Tadjdiwt, Tala Meda, Aït Moh Oussaid, Ighil Sâiden. Des localités complètement «défigurées» par le feu.

C. A.

Désastre dans les forêts et peur sur les villages...

L'alerte est au rouge !

La wilaya de Tizi-Ouzou a vécu une journée cauchemardesque, avant-hier, où plusieurs départs de feux ont été enregistrés. Une victime est décédée et la population a souffert le martyr sous une chaleur qui a dépassé les 50°. En l'espace d'une journée, 50 départs de feux, dont 16 importants, ont été enregistrés, a indiqué la Protection civile dans un communiqué. La population des régions les plus touchées, à savoir Tizi-Gheniff, Draâ El Mizan, Iférouhène, Tigzirt, Béni Douala, Tizi-Ouzou, Aït Khili, Tizi-Rached, Aït Yahia Moussa, M'Kira, Azazga, Boghni, Mechtras, Maâtkas, Iflissen, Aït Agouacha, a eu le cœur sur la main, pendant cette

journée-là, car les incendies étaient très importants et les habitations étaient menacées. Malgré la mobilisation de la Protection civile, l'armée nationale, la conservation des forêts, l'ADE et les APC, les moyens des entreprises et les citoyens, le mal a été fait, notamment à Aït Yahia Moussa où un citoyen âgé de 64 ans est décédé à l'hôpital de Draâ El-Mizan des suites de ses brûlures. Deux autres personnes blessées ont pu être sauvées et évacuées par les moyens de l'ANP, toujours dans l'incendie d'Aït Yahia Moussa. «La lutte active contre les incendies a été très difficile vu leur importance et leur ampleur, dont des conditions défavorables

avec des vents chauds et très forts où plusieurs villages ont été menacés», a précisé le communiqué. En outre, six personnes incommodes par la fumée, dont deux agents de la Protection civile, ont été évacués. Par ailleurs, s'agissant des dégâts matériels, la Protection civile a fait savoir que plusieurs centaines d'hectares de forêts, broussailles, maquis, des maisons ont été dévastés par les flammes ainsi que quelques écuries. Le bilan des dégâts sera établi par une commission mixte dirigée par les services des forêts, indique-t-on. A noter que dans certaines régions, les incendies sont à répétitions depuis le début de ce mois de juillet, à croire que la situation

échappe à tout contrôle des services concernés, malgré les efforts fournis par la Protection civile et les services de forêts, faut-il le souligner, et les dispositifs anti-incendies mis en place. La question reste posée et demeure sans réponse, ce qui suscite de la polémique au sein de la population quant à l'origine de ces incendies. Ceci dit, il en demeure pas moins que la responsabilité de cette dernière est engagée dans cette dramatique situation qui se répète à longue d'années, à chaque saison de chaleur.

Kamela Haddoum.